

Bulletin d'histoire politique

Le cinquantième anniversaire de la victoire alliée: de la commémoration à la réflexion

Claude Beaugard



Volume 4, numéro 4, été 1996

Histoires du monde : Allemagne, Japon, Italie, États-Unis, France

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1063567ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1063567ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association québécoise d'histoire politique
Septentrion

ISSN

1201-0421 (imprimé)

1929-7653 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Beaugard, C. (1996). Le cinquantième anniversaire de la victoire alliée: de la commémoration à la réflexion. *Bulletin d'histoire politique*, 4(4), 63–66.
<https://doi.org/10.7202/1063567ar>

Tous droits réservés © Association québécoise d'histoire politique; VLB Éditeur, 1996

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

LE CINQUANTIÈME ANNIVERSAIRE DE LA VICTOIRE ALLIÉE: DE LA COMMÉMORATION À LA RÉFLEXION

Claude Beauregard

*Service historique
Défense nationale du Canada*

Pendant l'été 1995, de multiples cérémonies se sont déroulées un peu partout à travers le monde pour souligner le cinquantième anniversaire de la fin de la Deuxième Guerre mondiale. En fait, cette année-là, les cérémonies furent beaucoup plus qu'un exercice de commémoration visant à célébrer le courage de ceux qui ont combattu le nazisme et le fascisme, bien souvent au prix de leur vie. Les festivités entourant le cinquantième de la victoire alliée ont donné lieu à des débats où l'on pouvait enfin s'interroger sur le sens profond des engagements individuels, sur le rôle des collectivités et des gouvernements pendant la guerre. L'exercice n'a pas été facile. Plusieurs ont perdu leurs illusions. Chez les vainqueurs comme chez les vaincus. N'était-il pas temps de remettre en question les idées reçues et d'enfin oser affronter la vérité?

En avril dernier, lors d'une cérémonie à laquelle assistaient le président allemand Roman Herzog et le chancelier Helmut Kohl, les responsables politiques du Parlement allemand ont souligné que le 8 mai 1945 avait représenté pour le peuple allemand une libération de la dictature nazie¹. Mais le président Herzog mentionnait, quelques semaines plus tard, le rôle «indiscutable» des Allemands dans l'Holocauste². Ces crimes ne furent pas le résultat des seuls nazis. Ainsi une exposition organisée par l'Institut de recherches sociales de Hambourg démontre que pendant la campagne de Russie, la Wehrmacht a bel et bien assassiné des juifs par milliers. Des sources (lettres et photographies) provenant des archives soviétiques le démontrent sans l'ombre d'un doute. Ainsi en témoigne, en juillet 1941, la lettre d'un soldat allemand à ses parents: «Jusqu'à aujourd'hui, nous avons pu abattre environ mille juifs... avec des bâtons et des manches de pioches³.» Terminé le mythe d'une armée sans reproches, d'une armée honorable et propre.

En ce qui concerne le Japon, le premier ministre Tomiichi Murayama a présenté, le 16 août 1995, des excuses pour la politique d'agression de son pays qui a causé tant de dommages et de souffrances aux peuples de plusieurs pays⁴. Bien des Japonais retiennent comme événement marquant de la Deuxième Guerre mondiale les bombes atomiques larguées sur Hiroshima et Nagasaki. Mais que dire du massacre perpétré par les troupes de l'Empire du Soleil Levant à Nankin en Chine où l'on a dénombré 300 000 victimes? Que dire des milliers de jeunes Coréennes devenues prostituées au service de l'armée impériale? Comme l'a affirmé François Brousseau du journal *Le Devoir*: «Les mythes nationaux, essentiels à la cohésion nationale, sont faits tout autant de mémoire que d'oubli. Mais dans le cas japonais, l'oubli a pris des proportions démesurées⁵.» D'où l'importance de la déclaration du premier ministre.

En France, Jacques Chirac a aussi reconnu le rôle joué par son pays dans la déportation et l'extermination des juifs. Le 16 juillet 1942, une rafle de la police française regroupe 13 000 personnes juives dans le Vélodrome d'hiver à Paris. Elles seront par la suite déportées dans les camps de la mort et seulement une trentaine d'entre elles survivront. François Mitterrand n'a jamais voulu présenter les excuses de la République française; Vichy, ce n'était pas la République. Mais Vichy, c'était quand même la France. C'est pourquoi Chirac a déclaré qu'il «y a, c'est indiscutable, une faute collective⁶».

Même aux États-Unis on s'interroge sur le passé. Que pouvait signifier la guerre pour les soldats américains de race noire victimes de ségrégation, à qui étaient réservées les tâches les plus dégradantes? L'Américain George H. Roeder, qui a étudié les photographies censurées de la Deuxième Guerre mondiale, nous présente une guerre différente, celle que l'on a voulu éviter de présenter à la population civile⁷. Car les troupes américaines ont commis bien des bévues.

Au Canada, l'interprétation de notre participation à la Deuxième Guerre mondiale est caractéristique de tous les débats qui découlent des deux solitudes nationales. Il s'agit de deux peuples différents qui ont des idées opposées face à la participation à la guerre. En fait, en 1939, l'opinion des Canadiens français ressemble à celle des Américains; laissons les vieux pays résoudre leurs problèmes. Malgré tout, il y aura quand même de 80 000 à 90 000 volontaires Canadiens français qui s'enrôleront. Pourquoi ce fait est-il absent de nos livres d'histoire (plus particulièrement au Québec)? Plusieurs historiens commencent à questionner le passé et ils remettent en cause toute l'interprétation de la Deuxième Guerre mondiale au Québec.

Soulignons aussi qu'au Canada, l'histoire de la Deuxième Guerre mondiale s'est surtout faite par le haut. On s'est interrogé sur le rôle des politiciens, sur celui des généraux. Mais qu'en est-il des simples soldats, des sous-officiers et des officiers qui ont dû creuser les tranchées et se battre? Quels étaient leurs sentiments, leurs conditions de vie au front? Que pensaient ces soldats de la crise de la conscription au Canada? Que pensaient-ils des politiciens ici au Canada? Pourquoi se sont-ils enrôlés dans les forces armées? Autant de questions qui demandent des réponses. L'historien britannique John Keegan n'a-t-il pas déclaré récemment que l'histoire de la Deuxième Guerre mondiale n'a pas encore été écrite⁸?

Le cinquantenaire de la victoire alliée fut aussi l'occasion de réfléchir sur les combats qui se déroulent un peu partout sur la planète. Lors d'un colloque sur les conflits contemporains tenu à l'UQAM, un vétéran s'est dit découragé devant les guerres qui font rage dans plusieurs endroits du monde. Lui et ses confrères croyaient s'être battus pour faire disparaître la guerre. Aussi ce vétéran a-t-il déclaré: «J'en suis venu à croire que tant qu'il y aura des hommes il y aura la guerre!» Après les combats de la Deuxième Guerre mondiale, après l'Holocauste, on avait dit «plus jamais». Et pourtant! En 1992, les images provenant du centre de détention de Trnopolje en Bosnie ressemblaient étrangement à celles d'Auschwitz. Ce qui démontre que le XX^e siècle aura été celui de la violence. Ce siècle débute par un génocide, celui des Arméniens, pour se terminer avec celui des Tutsis du Rwanda. Entre-temps, il y aura eu deux guerres mondiales, l'Holocauste, un génocide au Cambodge, 190 guerres qui ont éclaté depuis 1945, sans oublier celle qui a fait rage dans l'ex-Yougoslavie où l'on a pratiqué le nettoyage ethnique.

À Bruxelles s'est déroulée une exposition («J'avais 20 ans en 1945») qui trace en 1995 un parallèle entre les expériences d'une personne âgée de 20 ans en 1945 et une autre du même âge en 1995. Lorsque l'on compare le monde de 1945 à celui d'aujourd'hui, on se rend compte qu'il est parfois difficile de cerner les mouvements qui pourront secouer nos sociétés, comme le fut la montée du fascisme dans l'entre-deux-guerres. Cette comparaison amène le professeur De Vos, l'un des responsables de l'exposition, à dire: «La démocratie est un phénomène relativement récent, un système fragile dont on doit prendre soin tous les jours⁹.» S'il y a bien une leçon à tirer de tous les conflits de ce siècle, ce ne peut être que celle-là.

Notes

1. *The Week in Germany*, 5 mai 1995, p. 1.
2. *Le Monde diplomatique*, 20 juin 1995, p. 20.

3. *Ibid. Time*, 1 mai 1995, p. 50.
4. *Time*, 28 août 1995, p. 26.
5. *Le Devoir*, 16 août 1995, p. A6.
6. *Le Devoir*, 17 juillet 1995, p. A5.
7. *The New York Times*, 31 mai 1993.
8. *The Globe and Mail*, 25 avril 1995.
9. *Time*, 17 juillet 1995, p. 61.